L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Bureaux 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS:

VENDREDI MATIN, 6 AOUT.

FEUILLETON.

LE

PRINCE POGOUTZINE,

PAR

ERNEST DAUDET.

XXIV—Suite.

Lagardie était absent. Il venait de sortir, à qu'apprit Guillerargues par la femme qui les servait. Mais il avait laissé dans la chambre de son ami une lettre-arrivée pour ce dernier. Le cœur de Guillerargues fut à cette nouvelle, saisi d'effroi. Il devinait que cette lettre contenait sûr destinée. Il courut à sa chambre. La lettre était toute ouverte sur une table. Du texte l'avait adressée des mots : Ce Lagardie qu'il pût en prendre connaissance avant de la communiquer à Guillerargues. Ce dernier la lut d'abord d'un seul regard. Puis il recommença les extraire plus lentement.

Hélas ! la décision de Suzanne était contraire à ses vœux. Elle la lui faisait connaître en ces termes : " Ce n'est pas sans douleur, mon ami, que je prends la plume pour vous écrire. J'ai attendu jusqu'à la dernière minute, avant de vous faire part de mon irrévocable volonté. Mais il le faut. Les ménagements que je gardais encore ne pourraient que confirmer vos espérances et rendre plus cruel le mal que j'ai vais vous causer.

Le soir, que vous m'avez avoué que, depuis deux ans, vous m'aimiez, j'ai eu le tort grave de ne pas dissimuler assez la joie que j'en ressentais. Mais, est-ce toujours malire de ses impressions ? J'étais de surprise, et toutes de votre avenir, si heureuse de voir que je possédais encore l'estime et l'attachement d'un cœur aussi noble que le vôtre, que je ne pus que sourire au milieu de mes larmes. Mon émotion vous apparut tout entière et vous fitez parti plein d'espoir presque assuré de revenir.

Je vous jure, Henri, qu'au moment où vous me quittiez, mon âme vous adressa en même temps que l'adieu le plus tendre, un souhait de bon et prompt retour. Quel travail s'est depuis fait en elle ? Comment vous l'expliquer ? La décision qui m'est révélée, tient à des détails si intimes, que je ne saurais vous les dire. J'en rougis, mais je ne peux les oublier, et s'il est vrai que dans les bras de cet homme, je sens encore pure, il n'est pas moins vrai que je l'ai aimé, que confiante en lui jusqu'à la faiblesse la plus coupable, je lui ai laissé contribuer à la donner de mes faiblesses. C'est ce souvenir qui me torture et qui me cessera que le jour où je saurai que celui-ci tout je ne peux parler sans horreur, a cessé de vivre.

Voilà pourquoi je ne peux être à vous, ni à aucun autre. Si je rougis de lui, je ne veux en rougir qu'en face de moi-même. Si cette heure, noi la a le droit de me demander compte de ma conduite. Je ne veux pas m'exposer à être blâmée devant un mari ou des enfants, et je le serais, si jamais étant auprès d'eux, je rencontrais celui qui a causé mes malheurs. Mais ce n'est pas seulement cela. Elle s'écoutera dans ce petit pays de Maillane, où je voudrais toujours avoir vécu. Je n'oserai d'oublier et, si l'oubli ne vient pas, je mettrai, entre le monde et moi, une barrière infranchissable, le cloître et des vœux éternels.

" Quelque peine que vous cause ma décision, ne cherchez pas à la changer. Elle est irrévocable. Subissez-la, et ce qui vaut mieux, oubliez-moi. En tout cas, épargnez ma faiblesse qui est grande, je vous l'assure. Ce qu'il vous faut, c'est une femme sur laquelle comme vous, perdu le souvenir, reprit Lagardie, vous m'avez très gravement insulté dans la personne de mon ami, dont vous m'en parlez. Vous avez tenté de le séduire, et vous n'avez pas craint de nous tendre, à elle comme à moi, un piège infâme, afin de la priver de mon secours, et de me mettre dans l'impuissance de la défendre. Vos honnêtes projets ont été déjoués. J'ai sauvé ma sœur de vos mains, mais l'offense reste, et je viens pour en demander réparation."

Pogoutzine sourit dédaigneusement, et répondit :

—Vous vous y prenez bien tard !

—Par votre faute ! se hâta de répondre Lagardie, car, dans la nuit où j'étais chez vous, vous aviez, de votre côté, de vous soumettre, par la fuite, à ma colère, et, le lendemain, vous aviez quitté Paris.

(*A continuer.*)

BULLETIN FINANCIER.

Jeudi soir, 5 août 1869.

La demande d'escompte est encore bonne, et bien que le marché monétaire devienne plus difficile, les billets qui ne sont pas escomptés dans les banques sont de bonne qui ne se placent pas aisément. Dans les rues, les billets de premier ordre, accompagnés de garanties collatérales solides, obtiennent, et les billets de commerce de premier ordre, sans garanties collatérales, sont cotés de 10 à 12 pour cent par an ; les billets de second ordre, avec garanties collatérales, à 1 à 1 1/2 par mois ; les billets de second ordre, sans garanties collatérales, à 1 1/4 à 1 1/2. Les papier hypothécaire se cote à 11 pour cent par an le No 1 et 12 à 15 le No 2. Les billets de premier ordre eux-mêmes ont passé avec difficulté. Il y a en plus d'offres dans les bons.

A l'ouverture, l'or était à 135 1/8 à 135 3/8 contre 136 à New York ; il était faible, à la clôture, à 135 1/8 à 135 3/8, après avoir été fort lourd. Cette faiblesse est due au refus des banques de donner plus de facilités à cause de l'état actuel du marché monétaire. On a vendu $5,000 à 134 7/8, $1,000, $1,500, $5,000, $11,000, $15,000 et $17,000 à 135, $1,500 et $3,000 à 135 1/4, $1,000 et $3,000 à 135 3/8.—Il y a encore beaucoup de demandes de piastres mexicaines et la concurrence entre les acheteurs a amené une hausse de 1/2 à 3/4 pour cent de prime sur l'or. On a vendu 5,000 à 140 1/4 en monnaie courante et 9,000 à 3 3/4 à 4 pour cent de prime sur l'or. Nous n'avons entendu mentionner aucune transaction de demi-piastres américaines. Cette monnaie est cotée à 130 à 130 1/2 et les piastres mexicaines à 3 3/4 à 4 pour cent de prime sur l'or.

Le change étranger a été presque paralysé. La seule opération annoncée est de 50,000 francs, en change de commerce No 1, à 3 85. Les cours étaient plus élevés à la clôture par suite de la hausse de l'or dans Wall Street. Le sterling peut être coté, maintenant, à 148 à 148 1/2 le comptant et No 1 et clear et 149 1/4 à 149 3/4 en change de banque ; le change sur France, à 3 83 3/4 à 82 1/2 le premier et 3 78 3/4 le second.

Le change américain a été languissant et il s'y est déclaré une baisse de 1/8 pour cent. Les banques ont tiré sur New-York à 1/4 à 3/8 de prime pour les petites sommes et à 5 cent en à répondre qu'à une faible demande. Les ventes sont : $129,000 (9000, 10,000 et 20,000 en change de commerce, 30,000, 30,000 et 30,000 de banque) au pair, $25,000, en change de commerce, à 1/8 d'escompte, $15,000 et $20,000 à 1/4, $150,000 de banque et en change de commerce, à un demi-cent de prime, et $5,000, à trois jours de vue, à 1/1 d'escompte.

20 actions de la Banque de la Nouvelle-Orléans se sont vendues à — 11 n'a pas été annoncé de ventes de bonds.

$2000 de mandats de la police métropolitaine se sont vendus à 1 1/2 d'escompte.

Les billets de la ville ont été en demande et les prix en sont devenus plus fermes. On a vendu $1,500 à 1 1/4 et $34 et $36,500 à 35 1/2.

Les courtiers ont acheté les petites sommes à 26 1/2 et vendu à 25 1/2 d'escompte.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAUX DE L'ABEILLE,

Jeudi, soir, 5 août 1869.

COTON—La seule vente rapportée aujourd'hui a été celle d'une balle. On a fait quelques démarches, mais les parties n'ont pu trouver ce qu'elles cherchaient, à moins de payer des prix au-dessus des taux dominans. Un lot de 36 balles de coton a été transféré au nouveau Pantheon s'est vendu à l'encan—par Nash & Hodgson—à $80 la balle.

L'expédition du Yersey, aujourd'hui, a fortement réduit le stock. Il n'y a pas de navires connaissement en armement pour aucun port étranger, excepté toutefois le Forest Eagle qui est à destination du Havre. Les recettes, proprement dites, n'ont fourni aujourd'hui que 2 balles.

ETAT DU COTON.

Stock en mains le lersept 1868, balles.....	3011
Arrivé depuis notre dern. rap...	112
précédemment.....	827,292
Balles additionnelles, forunées	2
d'échantillons, &c.....	9112 836476
Expédié aujourd'hui.....	1902
précédemment.....	834926—836828
Stock en mains.....	2692

FRET—Le marché tant en ce qui regarde le fret étranger que le cabotage est extrêmement calme. Il a la navire à destination de Liverpool ou du Havre. Nous continuons à coter :

Coton sur vapeurs pour New York ¼ Du pour Boston et Philadelphie ¾ c la livre, fardeau pour New York 50 c le baril, pour Boston et Philadelphie 70 c le baril. Tabac pour New York $6 le boucaut. Les autres taux sont nominaux.

Sur voiliers les taux demandés en ce moment comme suit : Coton pour Liverpool 3/8 do ; tabac pour Gênes 50 s le boucaut, tabac pour Brême 35 s, tabac pour le Havre 35 s le boucaut, farine pour Liverpool 2 s le baril.

SUCRE ET MELASSE—Il n'est arrivé aujourd'hui que 9 boucauts de sucre de la Louisiane et ce renfort n'a pas encore été vendu. Il se fait activer affaires dans les vieux lots de seconde mains aux prix antérieurs.

L'approvisionnement est faible, un petit lot de mélasse de la Louisiane est arrivé et s'est vendu, mais nous n'avons pas pu savoir à quel prix La recette de la Louisiane se vend en magasin 55 à 70 c. le gallon. Le stock en magasin est rond.

ARRIVAGES DE L'OCEAN—Le steamer Indianus, de Louisville, est arrivé ici depuis notre revue d'hier.

FARINE—La demande est meilleure et le stock faible. Marché ferme aujourd'hui. Les ventes ont embrassé 2800 barils dont 75 de fine à $12 1/2, 70 et 200 de superfine à $9 50, 100 do à $5 62½, 22 do à $5 65, 58 et 500 de superfine, en lots à $5 75, 380 de double extra à $6 25 à $6 50, 200 do à $6 62, 100 de triple extra à $6 50, 300 do à $6 70, 100 et 100 d'extra de choix à $7 25 et 380 de de triple extra à des conditions privées. Un lot de 500 barils d'extra de choix, vendu à $3 80 le baril.

MAIS—Le marché est calme et les prix de l'article ont baissé. Les ventes d'aujourd'hui se sont élevées à 3000 sacs dont 600 de blanc à des conditions privées, 150 de blanc mélangé à $1, 100 do à $1, 100 de mélangé et 500 de blanc à $1 05, 50 et 150 de blanc et 50 de jaune à $1 10 le boisseau. 100 sacs de nouveau de la Louisiane, vendus à $1 le boisseau.

AVOINE—Calme et les prix de l'article ont considérablement baissé. Les ventes d'aujourd'hui se sont bornées à 500 sacs, dont 300 à 57 c, 150 et 150 à 58 c et 50 à 70 c le boisseau.

SON—Cet article est calme. 200 et 1000 sacs vendus à $1 les cent livres.

FOIN—Le foin est rare et commande $29 à $31 le tonneau de prime.

PORC—Le porc est calme et dans l'article il n'a eu lieu que des ventes par placements de mess à $35 50 le baril. Le détail se fait à $35 75 à $36 le baril.

LARD—Le lard de 10 barriques d'épaules a changé de mains à 15 c. la livre. Les épaules se vendent au détail 16 c, les côtes clear ribbed 19¾ à 19½ c, les côtes décorées 19¾ à 20 c, jambons cuits au sucre 24 à 25 c la livre.

SAINDOUX—Un lot de 25 barriques de presse s'est vendu à 22½ c la livre. L'article en tierces est côté à 20 à 21 c, en barillet 22 à 23 cts la livre.

BREAKFAST BACON—L'article commande 22 à 23 c la livre de l'article du Nord et de l'Ouest.

VIANDE SALEE A SEC—Les épaules se vendent en détail 15 c la livre.

TOILE D'EMBALLAGE DE L'INDE—Le marché est ferme à 20 c la yard pour les lots rondes 18 balles vendues à ce prix aujourd'hui. Les commerçans vendent l'article en rouleaux à 22 ½ c la yarde et en balles 25½ c.

SEL—La demande de sel de Liverpool est peu active, mais les prix n'en ont pas changé. Les ventes d'aujourd'hui ne se sont élevées qu'à 1 sac et le fin $2 40 à $2 45. La forte lots en entrepôts paient en moins 10 c le sac. Pas de vente de coton sur navires en partance du marché du Pantheon s'est vendu à l'encan—par Nash & Hodgson—à $80 la balle.

L'expédition du Yersey, aujourd'hui, a fortement réduit le stock. Il n'y a pas de navires connaissement en armement pour aucun port étranger, excepté toutefois le Forest Eagle qui est à destination du Havre. Les recettes, proprement dites, n'ont fourni aujourd'hui que 2 balles.

ETAT DU COTON.

Stock en mains le lersept 1868, balles.....	3011
Arrivé depuis notre dern. rap...	112
précédemment.....	827,292
Balles additionnelles, forunées	2
d'échantillons, &c.....	9112 836476
Expédié aujourd'hui.....	1902
précédemment.....	834926—836828
Stock en mains.....	2692

FRET—Le marché tant en ce qui regarde le fret étranger que le cabotage est extrêmement calme. Il a la navire à destination de Liverpool ou du Havre. Nous continuons à coter :

Coton sur vapeurs pour New York ¼ Du pour Boston et Philadelphie ¾ c la livre, farine pour New York 50 c le baril, farine pour Boston et Philadelphie 70 c le baril. Tabac pour New York $6 le boucaut. Les autres taux sont nominaux.

Sur voiliers les taux demandés en ce moment comme suit : Coton pour Liverpool 3/8 do ; tabac pour Gênes 50 s le boucaut, tabac pour Brême 35 s, tabac pour le Havre 35 s le boucaut, farine pour Liverpool 2 s le baril.

SUCRE ET MELASSE—Il n'est arrivé aujourd'hui que 9 boucauts de sucre de la Louisiane et ce renfort n'a pas encore été vendu. Il se fait activer affaires dans les vieux lots de seconde mains aux prix antérieurs.

L'approvisionnement est faible, un petit lot de mélasse de la Louisiane est arrivé et s'est vendu, mais nous n'avons pas pu savoir à quel prix La recette de la Louisiane se vend en magasin 55 à 70 c. le gallon. Le stock en magasin est rond.

ARRIVAGES DE L'OCEAN—Le steamer Indianus, de Louisville, est arrivé ici depuis notre revue d'hier.

FARINE—La demande est meilleure et le stock faible. Marché ferme aujourd'hui. Les ventes ont embrassé 2800 barils dont 75 de fine à $12 1/2, 70 et 200 de superfine à $9 50, 100 do à $5 62½, 22 do à $5 65, 58 et 500 de superfine, en lots à $5 75, 380 de double extra à $6 25 à $6 50, 200 do à $6 62, 100 de triple extra à $6 50, 300 do à $6 70, 100 et 100 d'extra de choix à $7 25 et 380 de de triple extra à des conditions privées. Un lot de 500 barils d'extra de choix, vendu à $3 80 le baril.

MAIS—La